

UN ENFANT DE CHÂTEAU-GONTIER AU BRÉSIL, JEAN LECORNU

Pascal Maisonneuve

Pour la France, le Brésil est à la fois un pays lointain et proche. Dix mille kilomètres séparent Paris de Brasilia mais c'est avec le Brésil que la France partage sa plus grande frontière terrestre : 730 km entre le département français de la Guyane et l'Etat brésilien d'Amapà.

Au Brésil, la ville de São Luis do Maranhão, dans le Nordeste du pays, entretient une relation particulière avec la France. En effet, elle fut fondée en 1612 par deux Français, Daniel de La Ravardière et François de Rasilly, partis quelques mois plus tôt de Cancale. Mais c'est aussi dans cette ville qu'arrive en 1969, Jean Lecornu, un jeune prêtre français, originaire de Château-Gontier. Il va y fonder CEPROMAR, un centre de formation professionnelle pour les jeunes des quartiers défavorisés.

São Luis do Maranhão

Daniel de La Touche, seigneur de La Ravardière naît dans une famille huguenote vers 1570 à Berthegon, dans l'actuel département français de la Vienne. Marin aguerri il mène plusieurs expéditions vers les Guyanes au début du XVIIe siècle.

En 1610, il revient vers la France avec l'intention de demander à Henri IV son soutien pour repartir et créer une colonie au « **pays du bois rouge** ». Mais à son arrivée à Cancale, le 22 mai, il apprend qu'Henri IV a été assassiné le 14 mai par Ravaillac. Il doit alors s'adresser à Marie de Médicis, régente du royaume. La Ravardière est protestant. Pour obtenir plus facilement l'accord de la régente il s'associe avec un seigneur catholique, originaire comme lui de la région de Loudun, François de Rasilly (famille connue à Château-Gontier). La régente accepte de les soutenir mais à condition qu'ils emmènent des missionnaires capucins.

Le 19 mars 1612, l'expédition quitte le port de Cancale. Elle est constituée de trois bateaux : le *Régent*, navire amiral, commandé par La Ravardière et François de Rasilly, la *Charlotte* dont le capitaine est Nicolas de Harlay et la *Sainte-Anne*, dirigée par Isaac de Rasilly (frère de François). Le voyage commence très mal. Une violente tempête oblige les navires à se réfugier le 27 mars dans le port anglais de Plymouth. Les navires ont été endommagés par la tempête. Des réparations sont nécessaires. Ils doivent attendre le 23 avril pour quitter Plymouth. Le 26 juillet les trois navires jettent l'ancre devant une petite île située à l'entrée de la baie de Maragnan, au Nord- est du Brésil. L'expédition est bien accueillie par les Indiens. La construction d'un fort est entreprise sur l'île de Maragnan. Le 8 septembre 1621 une grande cérémonie est organisée pour sceller l'alliance entre le royaume de France et les peuples de Maragnan devant le fort en construction. La cérémonie s'achève par une déclaration de François de Rasilly qui donne au fort le nom de Saint-Louis, en l'honneur du jeune roi de France, Louis XIII.

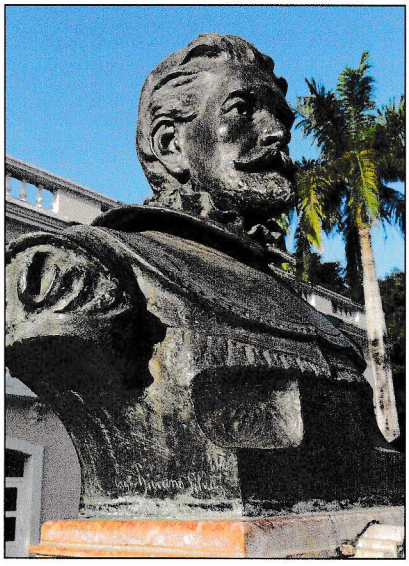
La présence des Français dans le Maragnan sera de courte durée. En 1614 les Portugais attaquent les Français. Ceux-ci n'obtiennent pas les renforts espérés. De 1580 à 1640 les deux couronnes d'Espagne et du Portugal sont réunies. En France, la régente, Marie de Médicis a imaginé un rapprochement avec la couronne d'Espagne en mariant son fils, Louis XIII, avec l'infante Anne d'Autriche, fille de Philippe III. Le contrat de mariage avait été signé en août 1612 alors que La Ravardière arrivait à peine au Maragnan. Pour Marie de Médicis ce projet de mariage était plus important que le maintien des Français au Brésil.

Saint-Louis repris par les Portugais devient São Luis do Maranhão. C'est aujourd'hui une ville de plus d'un million d'habitants, capitale de l'État du Maranhão, le plus pauvre des États brésiliens. Le centre-ville est inscrit depuis 1997 au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

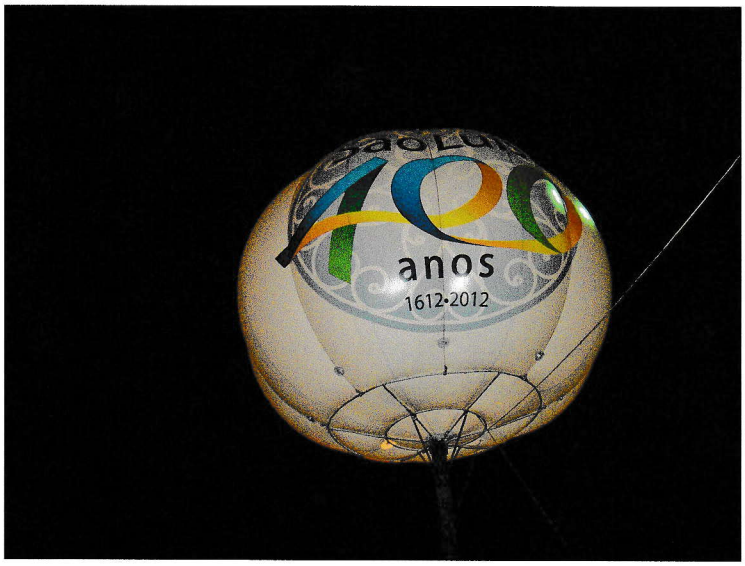
Même si elle n'est restée française que trois ans la ville conserve le souvenir de ses origines. Un buste de La Ravardière est érigé devant le Palais du gouverneur, qui s'appelle palais La Ravardière. Le 8 septembre 2012 elle a organisé d'importantes festivités pour célébrer son quatrième centenaire. L'ambassadeur de France était présent. Régulièrement des spectacles vivants sont organisés dans les rues de la vieille ville pour rappeler ses origines. Ses fondateurs, Daniel de La Ravardière et François de Rasilly, y sont honorés.



Carte du Brésil. São Luis est au nord sur la côte atlantique.
(Site du ministère français des affaires étrangères)



Buste de La Ravardière devant le Palais du gouverneur à São Luis.
(Coll. Cepromar)



Le 8 septembre 2012, São Luis a fêté son 4e centenaire.
(Coll. Cepromar)

Jean Lecornu

Jean Lecornu naît à Château-Gontier le 18 décembre 1932. Son père est notaire rue Pierre Martinet. Il effectue toute sa scolarité à l'Institution Saint-Michel. À l'époque Saint-Michel recevait des élèves depuis la 11e (le cours préparatoire d'aujourd'hui) jusqu'à la terminale.



Les professeurs et les élèves de Saint-Michel au cours de l'année scolaire 1951-1952. Jean Lecornu est au dernier rang le 2e à partir de droite (Coll. P. Maisonneuve)

En 1952, il obtient son baccalauréat de philosophie. Il entre alors au Grand Séminaire Saint-Sulpice de Paris. Il fait son service militaire, 28 mois ; c'est l'époque de la guerre d'Algérie. Il est cependant dispensé d'aller en Algérie car son père vient de décéder.

En 1960, il est ordonné prêtre à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Pendant un an, il est vicaire à l'église Saint-Pierre de Laval. En 1961, il est nommé aumônier du lycée Ambroise-Paré de Laval. Il y reste jusqu'en 1969 quand il se porte volontaire pour être prêtre Fidei Donum, c'est-à-dire partir comme missionnaire, pour une période limitée, dans un pays du tiers monde, selon l'expression de l'époque. Direction prévue, le Vietnam, mais finalement il part pour le... Brésil. En septembre 1969, il quitte donc la France pour cet immense pays d'Amérique latine. Après quatre mois de stage près de Rio de Janeiro, pendant lequel il apprend notamment le portugais, il est envoyé à São Luis do Maranhão, la ville fondée par... La Ravardière et de Rasilly.

Il est nommé à la paroisse de Fatima, un faubourg très pauvre de la ville, peuplé alors de 20 000 habitants, dont près de 8 000 vivent dans une favela établie sur un marais. 90 % des jeunes et des pères de famille sont sans travail ; 90 % des petites filles, à partir de l'âge de 11 ans, sont prostituées. Dans ce contexte social la violence est très développée, les vols sont très fréquents. Jean Lecornu, curé de la paroisse, ne peut y rester insensible. Dans une mini-cassette du 11 janvier 1974, reçue par ses amis français le 15 mai, il déclare : *« Je suis curé de la paroisse, je suis responsable d'un grand secteur de pastorale, c'est ma raison d'être ici : cela a été la raison de ma venue. Mon intérêt pour*

les jeunes, vous le savez, a toujours été primordial et c'est dans cette perspective qu'il y a trois ans et demi j'ai fondé très petitement et très humblement au début avec quelques garçons une entreprise de travail de jardinier maraîcher. Puis, peu à peu, s'est fondé ce qui s'appelle aujourd'hui le Centre d'Éducation et de Promotion des Jeunes avec comme activités : jardins maraîchers, floriculture et élevage industriel de poulets. Aujourd'hui c'est une œuvre qui est reconnue d'Utilité Publique, cela s'est réalisé en 1973. D'abord, la ville de São Luis, les Conseillers municipaux et le Maire ont voté une loi. Après toutes les enquêtes réglementaires, les trois « instructions », les trois votes obligatoires espacés dans le temps, ils ont déclaré d'Utilité Publique CEPROMAR (Centre d'Éducation et de Promotion du Maranhão) ».

CEPROMAR

Ainsi naît Cepromar. Trois autres centres s'ajoutent rapidement au premier. Dans une lettre de novembre 1974. Jean Lecornu précise que 80% de la population a moins de 30 ans et il ajoute : *« Les jeunes des faubourgs de la capitale qui viennent pour la plupart de l'intérieur arrivent sans aucun papier d'état-civil, sans ressource, le plus souvent analphabètes ou seulement avec une petite formation primaire ; ils sont hébergés par des parents plus ou moins éloignés ou des connaissances souvent très pauvres qui n'ont pas les moyens de les nourrir. Les jeunes se trouvent alors complètement démunis et s'immatriculent dans l'un des centres, nous faisons tout le possible pour les aider. Au début de leur présence dans le centre, il faut leur apprendre les choses les plus simples comme ouvrir et fermer un robinet, visser et dévisser une vis, etc... C'est pour cela que le travail d'horticulture et celui d'aviculture sont des moyens privilégiés pour développer le sujet en raison du travail méticuleux qu'ils exigent. En horticulture, ils ont à préparer la terre, semer, transplanter deux fois, arroser, traiter et enfin cueillir pour vendre. En aviculture, les jeunes reçoivent les poussins d'un jour pour les laisser prêts à la vente à partir du 60e jour. Ces soins exigent un travail permanent au point que les jeunes qui assument directement la responsabilité d'un « poulailler » de 1000 à 2000 poulets ont été reconnus comme aptes à commencer une formation industrielle avec une spécialisation. La commercialisation de tous ces produits est aussi faite en grande partie par les jeunes, cela étant une nouvelle phase d'éducation et de formation au travail. En plus, les jeunes sont formés dans la mesure où ils s'y intéressent, à la mécanique, menuiserie, maçonnerie, charpentage, et autres activités.*

C'est donc devant ces réalisations qui coûtent beaucoup de temps, de patience et, vous le devinez, beaucoup d'argent, que nos centres ont été reconnus comme très valables par les autorités publiques. Cepromar est enregistré légalement. »

En 1975, six ans après son départ, Jean Lecornu revient pour la première fois en France. C'est, pour lui l'occasion de rencontrer et d'échanger avec sa famille et ses amis, et de leur faire connaître le travail qu'il effectue, à 10 000 kilomètres de la Mayenne, auprès des populations les plus déshéritées du Nordeste du Brésil. À la suite de ce séjour ses amis français, amis d'enfance à Château-Gontier et anciens élèves du lycée Ambroise-Paré de Laval notamment, et sa famille se mobilisent pour le soutenir. Le 17 décembre 1976 est publiée au Journal Officiel la déclaration à la sous-préfecture de Château-Gontier de l'Association de soutien aux centres d'éducation et de formation du Maranhão (Cepromar-France). Son objet est le suivant : *« aide sous toutes les formes les plus diverses à tout organisme public ou privé destiné à faciliter la formation et l'éducation des jeunes dans tout pays en voie de développement et notamment le soutien à l'association dénommée Centres d'éducation et de formation du Maranhão (Brésil) »*. Le siège de Cepromar-France est à la mairie de Château-Gontier. Le premier président de l'association est Louis Barbet. Pierre Delestre lui succèdera. Tous les deux sont d'anciens condisciples de Jean Lecornu à l'Institution Saint-Michel.

En 1978, Jean Lecornu revient en France pour un séjour de quelques semaines. Il effectue de nombreux déplacements à travers la France pour visiter sa famille et mobiliser ses amis. Malheureusement lors de l'un de ces déplacements il est victime d'un accident de la circulation et reste hospitalisé plusieurs semaines.

En mars 1979, il repart pour le Brésil et décrit ainsi son retour : *« J'arrivais le 31 mars, à 5 heures du matin, devant les portes de l'église de Fatima, qui s'ouvrirent très rapidement bien que, déjouant les pronostics, j'arrivais comme par surprise… Quelques minutes plus tard de gros pétards éclataient dans le silence de la fin de la nuit, et le haut-parleur de la paroisse lançait des airs de fête dans tout le faubourg, et toute la journée fut marquée par un défilé de visites, y compris l'archevêque et les autorités locales, mais surtout les responsables des divers groupes de pastorale de la paroisse et des Centres d'Éducation et de Promotion du Maranhão – CEPROMAR – au milieu des innombrables jeunes et adultes surpris de me retrouver vivant, après les diverses informations de ma mort survenue après l'accident… Les abraçaos (et quels abraçaos chaleureux) se mélangeaient aux rires et aux larmes de joie. »*

Au Brésil, Cepromar poursuit son développement. En 1982, Pierre Bourguignon, membre du bureau de Cepromar France, a passé un mois à São Luis. Il note que les ateliers de Cepromar comportent déjà huit secteurs principaux :

- Les services généraux (constructions)
- L'horticulture (terrain agricole)
- L'artisanat lourd (vases de jardin)
- L'artisanat fin (broderie, tapisserie)
- Le jardin d'enfants
- La sérigraphie
- La dactylographie
- La photo.

Padre João, c'est ainsi qu'il est appelé au Brésil, peut aussi acheter un camion Mercedes qui vient s'ajouter à la vieille camionnette Toyota qui lui sert aussi bien au transport de marchandises qu'à celui des jeunes.

Mais il faut à Cepromar un terrain et des locaux. Au Brésil, trouver une réponse à ce besoin est très difficile.



La camionnette Toyota est multi usages ; Padre João est debout à gauche. (Coll. Cepromar)

S'implanter

Cepromar Brésil a été confrontée à de nombreuses difficultés avant de trouver une implantation stable. Un important gisement de minerai de fer a été découvert à Carajas dans l'État de Para, voisin du Maranhão. Il est nécessaire de construire une voie ferrée pour relier la mine au port de São Luis. Cette voie ferrée doit passer sur le terrain d'Itaqui, centre horticole de Cepromar qui est contraint de quitter les lieux. En 1982, la Compagnie Vale Doce qui exploite la mine accepte de verser une indemnité à Cepromar en dédommagement du terrain d'Itaqui. Cepromar peut ainsi acheter un nouveau terrain agricole, à Cajupari, et, pour la première fois, est propriétaire de son terrain. C'est un terrain de 123 ha en bordure de la mer, mais situé à 25 km de Fatima. Les activités de Cepromar se dérouleront sur deux terrains distincts : Cajupari pour l'agriculture, Fatima pour l'artisanat.

Mais en 1986 Cepromar est confronté à un problème récurrent dans le Nordeste du Brésil. Nous laissons la parole à un Français, René Dagnat, présent à São Luis à cette date, qui a livré son témoignage dans un bulletin de Cepromar France :

« Le lundi 25 août 1986, sur mandat d'un juge complaisant, douze pistoléros avec un bulldozer se rendent maîtres des lieux, en détruisant clôtures, installations, en incendiant maisons et granges et en bouleversant toutes les cultures. En quelques heures, un travail de longue haleine et d'efforts pénibles est réduit à zéro.

Heureusement les jeunes présents sur les lieux n'ont opposé aucune résistance. L'un d'eux a même pu fuir à bicyclette, pour avertir Padre João. Celui-ci a contacté la police et a voulu y aller, accompagné de policiers. Le chemin conduisant au terrain était gardé par des pistoleros que les policiers ont désarmés, mais arrivés au terrain, ils sont tombés sur le gros de la troupe, armés jusqu'aux dents, avec même une mitrailleuse.

Les policiers sont repartis... Padre João a argumenté sur la nécessité de fournir des vivres et les pistoléros l'ont laissé passer. Depuis, il n'a pas pu y retourner. Il lui a été fortement « conseillé » de ne pas insister et d'être très prudent. On sait bien qu'il est la tête de Cepromar et que s'il est abattu, la question de la propriété sera réglée ».

Ces problèmes de l'appropriation des terres sont très fréquents au Brésil. Des groupes armés n'hésitent pas à employer la force pour s'emparer de terres au détriment de paysans pour qui la terre est l'outil de travail et la seule source de revenus

Malgré l'appui des autorités et des procédures judiciaires sans fin, Cepromar Brésil ne récupérera pas le terrain de Cajupari. L'activité agricole a dû cesser. Mais le 6 septembre 1991, grâce notamment aux dons venus de France Cepromar Brésil peut acquérir un nouveau terrain de 32 ha, le terrain de Piranhenga, situé à deux kilomètres de Fatima.

Ce terrain est toujours la propriété de Cepromar Brésil. Des ateliers y ont été construits dès 1996 grâce aux subventions du ministère français des Affaires étrangères, de l'État du Maranhão et de la Compagnie Alumar. En 2012, une parcelle a été revendue à l'État du Maranhão pour y construire des logements sociaux. Le produit de la vente a permis à Cepromar Brésil d'édifier de nouveaux ateliers.

Sur une partie du terrain est édifiée une maison coloniale datant du XVIIIe siècle. Cette maison est ouverte aux visites, des réceptions peuvent y être organisées, des émissions pour la télévision y ont été tournées. C'est une source de revenus pour Cepromar Brésil. Chaque année elle reçoit quelques milliers de visiteurs. Cependant d'importants investissements seraient nécessaires pour une meilleure utilisation de cette résidence.

Les partenaires de CEPROMAR Brésil

Pour développer ses activités Cepromar Brésil n'a pas seulement compté sur l'aide de Cepromar France mais a aussi noué des partenariats avec des organisations professionnelles, des entreprises ou des associations locales. Dès le début des années 1980 des partenariats ont été conclus avec la FUNABEM (Fondation Nationale pour le Bien-être du Jeune) et la FEBEM (Fondation de l'Etat pour le Bien-être de l'Enfant du Maranhão) prévoyant la mise à disposition d'animateurs spécialisés et une aide financière en faveur de Cepromar).

Citons le SENAI (Service National d'Apprentissage Industriel, l'équivalent de l'AFPA en France) et le SENAC (Service National des Activités Commerciales), le SEBRAE (organisme d'appui aux micro-entreprises), le Syndirepa (Syndicat des réparateurs en automobile), organisations professionnelles qui fournissent des formateurs mais aussi des ordinateurs ; ALUMAR, entreprise géante du secteur de l'aluminium qui a pris en charge des constructions de bâtiments. En 2015, ALUMAR a ainsi financé l'installation de panneaux photovoltaïques sur des bâtiments de Cepromar permettant de substantielles économies sur les factures d'électricité et contribuant à la lutte contre le réchauffement climatique. Luzia Helena Fonseca, membre du conseil d'administration de Cepromar Brésil, dont elle a été présidente pendant plusieurs années, a aussi été présidente de l'Association Commerciale du Maranhão, l'équivalent de nos chambres de commerce. L'armée est également partenaire de Cepromar Brésil. Il existe ainsi une formation de jeunes pompiers, moyen aussi de développer un esprit citoyen chez les jeunes de Cepromar.

Le Rotary international est aussi un partenaire fidèle de Cepromar. Le Père Jean a lui-même été membre du Rotary. Eulalia, l'actuelle directrice de Cepromar est une ancienne gouverneure du Rotary pour le Nordeste du Brésil.

Les formations proposées par CEPROMAR Brésil

Les formations données par Cepromar ont évolué dans le temps en fonction des besoins de l'économie locale et des propositions des organisations partenaires. Les formations proposées sont cependant aujourd'hui très variées : informatique, boulangerie, pâtisserie, coiffure, manucure, électricité, maçonnerie, plomberie, mécanique auto, mécanique moto, couture, secrétariat... Sont aussi donnés des cours de musique, des cours de capoeira (art martial qui puise ses racines dans les méthodes de combat et les danses des peuples africains du temps de l'esclavage au Brésil) et, surtout pour les plus jeunes, des cours d'alphabétisation. Avant l'épidémie de Covid environ mille jeunes fréquentaient les cours chaque année.

Comme partout à travers le monde la Covid a été durement ressentie par Cepromar. Les organisations professionnelles ont suspendu leurs soutiens. Les cours ont dû être arrêtés. Depuis, l'activité reprend progressivement : 11 cours en 2021, 10 en 2022, 18 en 2023 suivis par 347 élèves auxquels il faut ajouter 32 élèves pour le cours d'alphabétisation et 100 élèves pompiers.

Nombre de ces élèves trouvent ensuite du travail dans l'économie locale. Certains créent leur entreprise. D'autres reviennent même à Cepromar pour enseigner.



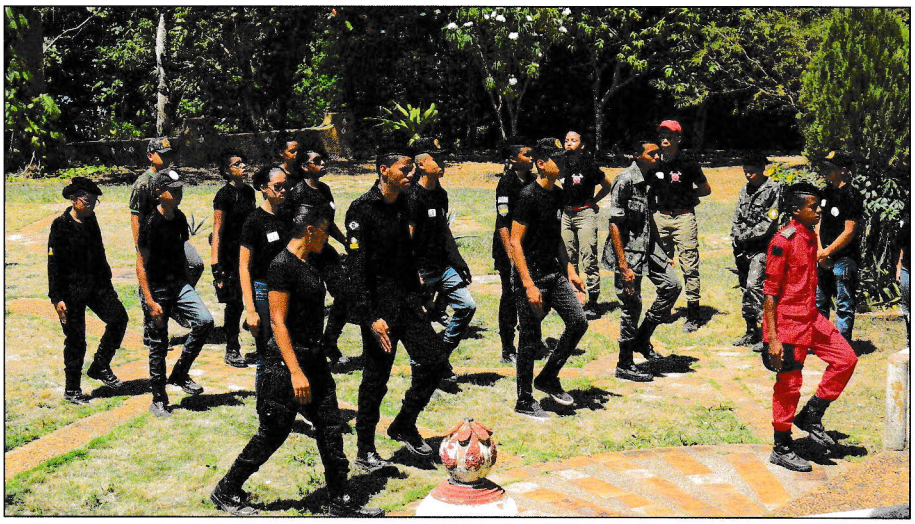
En 2017, des élèves du cours d'alphabétisation entourent Padre João (Coll. Cepromar)



Les élèves du cours de mécanique moto en 2017 entourent Jacques Martin, président de Cepromar France. (Coll. Cepromar)



Des élèves du cours de musique en 2017 (Coll. Cepromar)



Des élèves pompiers en 2017 (Coll. Cepromar)

CEPROMAR France

Nous l'avons vu, Cepromar France est créé dès 1976 pour aider Cepromar Brésil. Cette aide s'est faite sous différentes formes. Aujourd'hui, Cepromar compte 300 adhérents à travers toute la France. Depuis l'origine le siège est à la mairie de Château-Gontier sur Mayenne.

Cepromar France est reconnue comme association de bienfaisance. Les versements reçus de ses adhérents leur donnent droit à une réduction d'impôt dans la limite de 20 % de leur revenu imposable. Grâce à ces dons Cepromar France effectue des versements au profit de Cepromar Brésil. Ainsi, en 2024, Cepromar France verse 6 000 € chaque trimestre à Cepromar Brésil. Des versements exceptionnels peuvent s'y ajouter. Cepromar France a aussi souvent envoyé du matériel (médicaments, matériel de pêche, postes de soudure électrique... et même un moteur de bateau), envois qui ont pu se faire avec le concours de compagnies de transport ou même de la marine nationale.

Mais la coopération entre les deux entités de Cepromar a pris aussi d'autres formes, sans doute encore plus importantes. À plusieurs reprises des coopérants sont partis à Fatima pour une période de deux ans. En 1984 arrive à São Luis pour un an Laurent Wierre, coopérant au titre du Service National. Il est suivi en 1986 par Dominique Ville, puis Serge Martinez en 1989, Grégoire Descamps en 1994, Alexandre Mathiot en 1995... Alexandre se marie à São Luis avec Gisella rencontrée à Cepromar.

En 2013, Delphine de Almeida vient de terminer ses études d'ingénieur à Besançon. Elle se porte volontaire pour aller à Fatima pendant trois mois. L'année suivante, Henrique Waxin, qui vient aussi de terminer ses études dans la même école, est à son tour volontaire pour une période de trois mois également. Tous les deux reviennent conquis et admiratifs du travail effectué par le Père Jean et les équipes qui l'entourent. Henrique retournera même l'année suivante pendant un mois à Cepromar. Tous les deux sont aujourd'hui membres du bureau de Cepromar France. Henrique est vice-président.

En 2019, c'est Sony Paucot qui contacte Cepromar France. Il suit une formation d'éducateur spécialisé et doit effectuer un stage. Il a entendu parler du travail réalisé par Cepromar Brésil et parle portugais. Il souhaite faire son stage à São Luis. Une convention est signée entre Cepromar France et l'université de Grenoble permettant à Sony de partir pour deux mois et demi à São Luis.

Nombreux aussi sont ceux qui sont allés à São Luis, pour quelques jours ou quelques semaines, apporter leur aide à Padre João. Nous pouvons citer Philippe Lhuillier, artiste peintre, qui partage, depuis plus de 30 ans, sa vie entre le sud-ouest de la France et São Luis, toujours prêt à rendre service à Cepromar. En 2018, il réalise un film sur Cepromar visible sur le site de Cepromar France (cepromar.com). En 1995, Marie Serres, cadre dans la grande distribution, va passer six mois, bénévolement, à Cepromar Brésil.

L'un des premiers à visiter Padre João à São Luis est Patrick Duval, élève du lycée Ambroise-Paré quand Jean Lecornu en était l'aumônier. Dès 1979, Patrick arrive à São Luis et découvre le travail réalisé par Padre João. En 2024, Patrick est toujours membre du conseil d'administration de Cepromar France. En 1984, c'est Michel Touzet, un jeune retraité qui arrive sur son petit bateau depuis... l'Ile de Sein et apporte des médicaments.

Nous ne pouvons citer tous les jeunes qui se sont rendus pendant leurs vacances pour apporter une aide ponctuelle à Cepromar Brésil et en même temps enrichir leur expérience. À plusieurs reprises des groupes scouts sont allés passer des mois d'été à Cepromar Brésil pour y apporter leur aide et découvrir les difficultés de la vie dans le Maranhão : En 1997, trois chefs scouts castrogontériens ont décidé de partir pour leur « stage à l'étranger obligatoire » à Cepromar. Thomas Leroyer, Guislain Gatineau et Moïse Beucher ont participé pendant quatre semaines au travail de l'atelier bois.

Tous ceux qui se sont rendus à São Luis ont été impressionnés par le travail réalisé par Padre João auprès des plus démunis mais aussi par son rythme de vie. Debout à 4 heures du matin, se couchant rarement avant minuit, disponible à toute heure pour répondre aux sollicitations de ses paroissiens, des membres de Cepromar, des plus pauvres, des familles désunies…

Enfin Cepromar France a contribué à faire connaître l'action de Jean Lecornu et des équipes de Cepromar Brésil à travers la France par un bulletin périodique envoyé à ses adhérents. Cepromar France a aussi participé à de multiples rencontres, notamment à plusieurs reprises au Forum d'Agen réunissant des O.N.G. humanitaires de développement et de solidarité internationale. Cepromar France a aussi été invité et présent au Forum des associations de Saint-Malo en 2010, ou à celui de Château-Gontier-sur-Mayenne en 2019 et 2022.

En 2023, Cepromar France a publié une bande dessinée ***« La Ravardière »*** afin de faire connaître les origines françaises de la ville de São Luis et l'œuvre du Père Jean à São Luis. À cette occasion une importante manifestation a été organisée à Cancale avec des représentants de la ville de São Luis. Une exposition a été présentée en octobre à la mairie de Château-Gontier sur Mayenne.

Mais Cepromar France a aussi organisé l'accueil et le séjour en France de Jean Lecornu à chacune de ses visites dans son pays natal, soit environ tous les deux ans à partir de 1975. À chaque fois de nombreuses conférences étaient organisées à travers la France pour permettre au Père Jean de faire connaître Cepromar Brésil et le travail accompli auprès des populations les plus défavorisées de São Luis.



Des élèves du cours d'alphabétisation avec Sony Paucot en 2019.
(Coll. Cepromar)



Luzia, Administratrice, Eulalia, Directrice et Ana, Présidente de Cepromar Brésil entourent Jacques Martin, Président de Cepromar France. (Coll.Cepromar)

Des hommages publics à l'action du Père Jean

En 1995, est célébré le 25e anniversaire de Cepromar Brésil. Le 13 mai, Jean Arthuis, sénateur maire de Château-Gontier, président du Conseil Général de la Mayenne, remet à Jean Lecornu la médaille d'honneur de sa ville natale lors d'une cérémonie à la mairie.

L'après-midi lors d'une réunion dans la grande salle du lycée Ambroise Paré à Laval Louis Barbet, Président fondateur de Cepromar France lui remet l'insigne de l'Ordre national du Mérite. Le consul général de France à Recife, Monsieur Petit, avait adressé le message suivant dont Jean Arthuis a donné lecture :

« Après avoir été en poste, en tant que diplomate, dans une dizaine de pays et effectué de nombreuses missions à travers le monde, je sais par expérience que nos prêtres-missionnaires, partout où ils se trouvent, accomplissent un travail remarquable, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. Ils sont d'excellents représentants de la France à l'étranger.

S'agissant plus précisément du Père Jean Lecornu, je dirai « quel homme ! » et j'ajouterai qu'il est doté d'une personnalité hors du commun.

Défricheur, bâtisseur, entrepreneur, tenace défenseur des Droits de l'Homme, le Père Jean possède en outre un tempérament de battant et de courage allant même parfois jusqu'à la témérité. Bien d'autres facettes du Père sont à relever : chaleureux et généreux, serviable et modeste.

C'est ainsi que le Père Jean m'a littéralement fasciné dès notre première rencontre. Prêtre séculier, il s'est mis au service de l'église du Brésil, répondant ainsi à l'appel du pape Pie XII. Arrivé dans ce vaste pays qu'est le Brésil pour une mission de courte durée il y a près de 26 ans, il y est toujours. Il a été nommé curé à Fatima, un quartier populaire qui est à l'image de l'ensemble du Nordeste, c'est-à-dire une ville sous-développée.

Père Jean s'est attelé aussitôt à une tâche colossale : sortir le plus grand nombre possible d'enfants de Fatima de l'obscurantisme, de la misère, du désespoir. Il a créé pour cela le Centre d'Éducation et de Formation Professionnelle du Maranhão (CEPROMAR). L'objectif est de rassembler des enfants issus des milieux les plus défavorisés, notamment ceux appelés « enfants de la rue ». Actuellement Cepromar offre à 180 d'entre eux une structure d'accueil et de vie communautaire ainsi qu'une formation technico-professionnelle afin qu'ils recouvrent leur dignité et disposent d'atouts leur permettant d'affronter la vie active.

Accompagné de mon épouse, j'ai eu récemment le privilège de visiter l'œuvre du Père Jean. Nous avons été impressionnés par les résultats déjà obtenus. En même temps, nous avons été saisis simultanément par l'espoir et par l'inquiétude devant l'ampleur de la tâche qui incombe au Père Jean et à ses collaborateurs.

Je laisse le soin au Père Jean de vous expliquer en détail son projet qui consiste à réaliser un grand complexe aux fonctions polyvalentes et destiné à accueillir davantage de jeunes. Mais pour cela il faudrait une importante contribution financière. À ce propos je saisis l'occasion pour lancer un appel à toutes les bonnes volontés afin qu'elles veuillent bien aider le Père Jean à concrétiser son projet.

Conscient de l'excellent travail accompli à ce jour par le Père Jean, le Gouvernement Français lui confère le Grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

J'adresse toutes mes félicitations au Père Jean. »

Le travail réalisé par le Père Jean sera reconnu aussi au Brésil par deux marques de reconnaissance officielle.

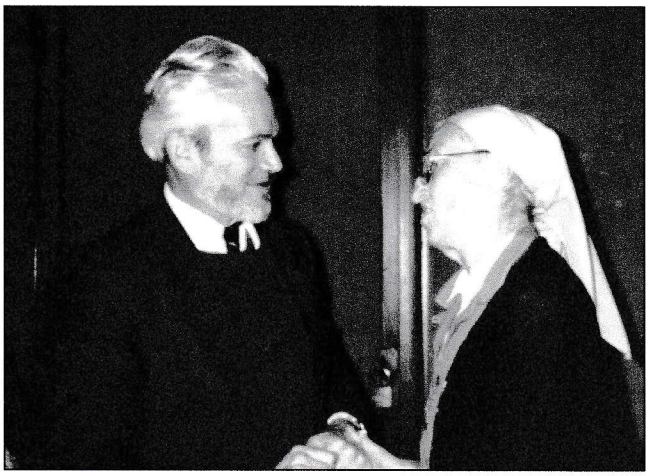
Le 13 décembre 2010, la municipalité de São Luis lui attribue le titre de Citoyen d'honneur au cours d'une cérémonie présidée par le maire, Antonio Pereira Filho. Le 17 décembre, l'État du Maranhão lui attribuait le titre de Citoyen d'honneur du Maranhão.



Padre Joao, Citoyen d'honneur du la ville de São Luis et de l'Etat du Maranhão. (Coll. Cepromar).



Padre João et Dom Hélder Câmara, archevêque de Recife de 1964 à 1985, dit "l'évêque des pauvres". (Coll. Cepromar).



Padre João et Sœur Emmanuelle, religieuse parmi les « chiffonniers du Caire ». (Coll. Cepromar).

CEPROMAR dans les médias

Les médias français ont consacré de nombreux articles à Cepromar. Les médias mayennais : Ouest-France, Le Haut-Anjou, le Courrier de la Mayenne, France-Bleu Mayenne. Les médias nationaux se sont aussi intéressés au Père Jean et à Cepromar.

Avec le père Jean, de Château-Gontier

Des jeunes Brésiliens apprennent la vie



Un public très touché par les problèmes des jeunes brésiliens.



(de gauche à droite) Le Père Jean Lecornu, Jean Arthuis et le président du CEPROMAR-France.

Samedi dernier, l'hôtel de ville de Château-Gontier accueillait un hôte de marque bien inhabituel en la personne du père Jean Lecornu. Créateur d'un centre d'apprentissage et de formation au Brésil (CEPROMAR), « l'enfant du pays » faisait, en effet, un retour dans sa ville natale à l'occasion de l'assemblée générale de la branche française de l'association.

« **L'éducation au travail par le travail.** » C'est la devise que s'est donné le CEPROMAR. Créée par le père Jean, il y a environ 22 ans, l'association vient en aide aux jeunes désœuvrés du Brésil. Une aide bien particulière puisqu'il s'agit de donner aux enfants, une formation et un minimum d'instruction. Ceci a été rendu possible là-bas grâce à l'existence du centre de formation professionnel du Maranhao, fondé par le père Jean. Samedi, la branche française de l'association, qui fournit l'essentiel du financement pour le centre, tenait son assemblée, avec, cette fois, la présence du Père. Tout de suite après le rapport moral pour l'année 1991, le président du CEPROMAR, M. Dumaire laissait la parole à Jean Arthuis. Dans son allocution, le maire remerçiait « **celui qui porte au Brésil nos convictions et nos valeurs et qui est aussi un peu notre bonne conscience. C'est aussi un vent de fraîcheur que vous nous apportez et je suis venu pour prendre un peu de l'enthousiasme et de la confiance qui irradient tout autour de vous et qui mobilisent les bonnes volontés** » ajoutait-il.

1 % d'inflation par jour

Ce fut ensuite au père Jean de raconter quelques anecdotes significatives de la gravité de la situation brésilienne. « **Votre aide est plus que jamais nécessaire car c'est un grand cri de détresse que poussent les jeunes Brésiliens en ce moment. Par manque d'argent, le centre risque même de fermer. Au Brésil, la situation est devenue invivable à cause de l'inflation.** » Une inflation à ce point galopante, expliquait-il, qu'il faut, d'une année sur l'autre, le double voire le triple d'argent pour vivre... ou seulement survivre. Une inflation qui augmente de 1 % par jour et qui fait que les taux d'intérêt en cas d'emprunt atteignent 45 % par mois !

Le tableau dépeint par le père Jean devait encore s'assombrir au fur et à mesure de la réunion. Ainsi, le religieux racontait comment, au centre de formation, on écomomise chaque allumette et chaque goutte d'huile pour faire la cuisine. Ou comment aussi certains jeunes se droguent par injection d'eau croupie mélangée à du grésil. Un « cocktail » qui, selon le prêtre, « **rend la personne qui se l'administre capable de couper quelqu'un en morceaux** ».

Le réunion devait s'achever sur une note d'encouragement du père Lecornu aux adhérents : « **Aidez nous encore plus, car en comparaison des difficultés rencontrées là-bas, l'argent est encore la chose la plus facile à trouver.** »

Ph.C.

Article Ouest-France du 30 mars 1992

Le 15 décembre 1991, c'est La Croix qui s'intéresse au Père Jean avec un article intitulé *« Un Padre pour les enfants »*

Le 25 décembre 1984, Le Monde publie sur quatre colonnes un article intitulé *« Les gamins du Padre Joao – Depuis vingt-cinq ans, un prêtre français installé au nord du Brésil vient en aide aux jeunes déshérités. »*

En décembre 1994, le mensuel Panorama consacre un long reportage aux enfants des rues au Brésil, *« Des Chrétiens aux côtés des plus pauvres. Maranhão, le chancre du Brésil : L'État le plus pauvre de la région la plus pauvre, le « Nordeste », ce « Brésil qui a fait fausse route ». Chassés de leurs terres, les paysans échouent dans des villes-ordures. Chômage, éclatement de la famille, délinquance. Les enfants sont menacés, et l'Église se mobilise. Reportage à São Luis où ce problème mondial des enfants des rues se pose dans des termes aigus. »* Les activités de Cepromar et la vie du Père Jean y sont décrites avec détail et de nombreuses photos.

Citons aussi un livre, *« Enfants perdus du Brésil »* écrit en 1986 par Henri Engelmann, prêtre et journaliste, consacré au Père Jean (Fayard – Collection les Enfants du Fleuve).

La direction de CEPROMAR Brésil

Longtemps Padre Joao est resté la cheville ouvrière de CEPROMAR Brésil, assumant toutes les fonctions. En 1982, est engagé Valdénor Silva Gonsalvès en qualité de vice-coordinateur de Cepromar. Âgé de 30 ans, ingénieur agronome, natif du Maranhão et ayant fréquenté le club de jeunes de Fatima il connaît bien Cepromar. C'est aussi un des premiers buts de Cepromar qui est atteint : que des Brésiliens prennent en charge Cepromar.

En 1994, Grégoire Descamps est envoyé par Cepromar France à São Luis comme directeur gestionnaire de Cepromar. A partir de 1997, Vicente Santana do Nascimento, ingénieur, devient Président de Cepromar Brésil. Lui succèderont Fernando Tocantins, Eulalia Das Neves Ferreira, experte-comptable. Mais en 2009 celle-ci laisse la présidence de Cepromar pour en prendre la direction opérationnelle qu'elle assure toujours à ce jour. La présidence a été ensuite assumée par Luzia Fonzeca et Ana Zandomeneghi.

Des structures ont ainsi été mises en place depuis longtemps pour permettre à Cepromar de survivre à son fondateur. Cepromar Brésil est depuis longtemps dirigé par des Brésiliens, ou pour être plus précis des Brésiliennes. Ana est présidente, Eulalia est directrice exécutive, et Luzia, qui a longtemps été présidente, est toujours membre du Conseil d'administration.

Au cours des années 2010, le Père Jean atteint par des ennuis de santé a dû réduire ses activités mais grâce à ses dirigeantes et à ses partenaires, Cepromar Brésil a pu poursuivre son chemin, malgré de nombreuses embûches, au bénéfice des plus démunis. Le Père Jean, après un dernier voyage en France en 2013, est resté au Brésil. En 1969 il était parti dans ce pays pour neuf années. Il y est resté pour la vie, revenant en France environ tous les deux ans. Il est décédé le 16 décembre 2021. Ses obsèques ont été célébrées le 18 décembre 2021, le jour de son 89e anniversaire, par Dom Gilberto Pastana de Oliveira, archevêque de São Luis, en présence d'une foule nombreuse d'amis, de paroissiens de Fatima, ainsi que de responsables, employés et stagiaires de Cepromar. Comme il le souhaitait, le Père Jean repose tout près de l'église de Fatima, dont il fut le curé à son arrivée à São Luis.

Nous laissons pour finir la parole à Eulalia qui a rendu un hommage émouvant au curé de Fatima et au fondateur de Cepromar :

« Le Père Jean est arrivé au Brésil, plus précisément à Rio de Janeiro, en 1969, où il a passé quatre mois afin de s'adapter au contexte et de maîtriser la langue portugaise. Il a été nommé ensuite à la paroisse de Notre-Dame de Fatima dans notre ville de São Luis.

Pour avoir été précurseur d'une œuvre communautaire et évangélisatrice, comme directeur fondateur du Cepromar, le Père Jean de Fatima a reçu plusieurs titres et citations comme « citoyen d'honneur de São Luis » et « citoyen Maranhense » ; il a également été décoré par le gouvernement français de la croix de l'Ordre du Mérite en reconnaissance de son œuvre sociale développée dans le Maranhão.

La vie de João de Fatima a été marquée par des sacrifices et des rêves d'un monde meilleur et plus solidaire ; par des idéaux de justice, d'égalité et de citoyenneté et par une capacité inépuisable à donner aux autres le meilleur de ce que la vie lui avait accordé.

L'histoire de l'évangélisation a eu avec le Père João de Fatima l'une de ses plus hautes expressions, dont les années d'épreuves et de difficultés seront récompensées plus tard, non pas en argent ou en biens, mais dans la certitude et la joie du devoir accompli.

Le sérieux avec lequel il a affronté sa mission est une leçon pour nous tous pour nos successeurs. Padre João symbolisait le courage, la détermination, l'abnégation, la loyauté envers ses convictions et son amour pour le Brésil, pour le Maranhão et pour cette ville de São Luis qu'il a adoptée comme patrie. Des sentiments facilement perceptibles dans la manière dont il s'est montré, tout au long de sa vie de prêtre, capable de partager ses connaissances, les mettant à la disposition de milliers de citoyens du Maranhão.

Sa capacité à surmonter les difficultés et son courage ont fait de Padre João un guerrier.

Il a dû se battre contre le manque de respect, les préjugés et le manque de reconnaissance de son travail. Nous, qui avons aujourd'hui l'honneur de participer à cette cérémonie bien méritée pour son passage à la vie éternelle, voulons que ce moment soit marqué par la simplicité, précisément pour souligner la vertu que possèdent ces personnes qui traversent la vie sans rechercher la gloire, mais qui laissent tout de même des traces qui chevauchent le passage du temps.

Ces personnes ne font pas seulement l'histoire. Elles sont l'histoire d'un peuple ! Le Père João de Fatima a marqué l'histoire et nous a laissé un grand héritage.

Voilà plus de 50 ans qu'après s'être porté volontaire pour une mission dans un autre pays, il est arrivé dans cette ville pour prendre en charge la paroisse de Notre-Dame de Fatima, avec ses nombreux exclus du travail, du logement, privés des conditions de dignité et de survie. Et ici, il a réussi à faire en sorte que ces personnes se sentent aptes à se remettre en marche et à être confiants dans la conquête de la dignité et de la citoyenneté. Ainsi, non seulement avec le travail paroissial et de soutien aux mouvements de l'Eglise, mais aussi soucieux des difficultés des jeunes sans perspectives de travail, il a fondé le Cepromar, pour lequel il s'est dévoué sans limites et qu'aujourd'hui j'ai l'honneur d'administrer.

Rendons grâce à João de Fatima. Qu'il repose en paix, lui qui nous a appris à ne pas abandonner, à ne pas craindre la vie et à poursuivre nos rêves, passionnément. »



Padre João à Fatima. (Coll. Cepromar)



Le 8 septembre 2012, jour du 4e centenaire de la ville de São Luis, Padre João rencontre Yves Saint-Geours, ambassadeur de France au Brésil. (Coll. Cepromar)

Sources et remerciements :

Malouins et Cancalais à la conquête du Brésil. Alain Roman - Editions Cristel – St-Malo

Merci à Jacques Martin, président de Cepromar France, pour la documentation sur Padre João et Cepromar.